

# L'archéologie à Salon-de-Provence

## Quelques dates

Magali Vialaron-Allègre

Auguste Perret  
vers 1890 devant  
sa collection  
conservée en  
partie au musée  
de Salon et de la  
Crau (Bouches-  
du-Rhône),  
photographie  
anonyme,  
sans date.  
Collection  
musée de Salon  
et de la Crau.



### De 1900 à 1944

**-1909 :** Isidore Valérian, archéologue salonnais, après avoir mené plusieurs opérations de fouilles au Val de Gon (au nord-ouest de la commune de Pélissanne, aux limites du territoire salonnais), considère que c'est sur ce site que sont situées les ruines de la ville proto-historique *Pisavis* (citée dans

la table de Peutinger), alors que tous les historiens de l'époque placent Pisavis au lieu-dit *Saint-Jean de Bernasse* (au sud-ouest de Pélissanne).

Ses recherches font l'objet d'une publication (Salon-15 mai 1909), un rapport qui a déjà été présenté (en août 1906) au congrès des Sociétés Savantes de Provence à Marseille.

**-1911:** Jules Formigé, architecte en chef des Monuments Historiques publie dans *le bulletin monumental* (Caen) une étude sur "le château de Salon", dans laquelle il considère, qu'en l'absence de fouilles archéologiques, il est très difficile de dater la bâtisse antérieure au château actuel : "*Du premier château, l'Empéry, avant 1233, nous ne savons pas grand'chose. Les bâtiments entre la 2<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup> cour pourraient en provenir, mais il se pourrait qu'il ait été bien plus étendu, peut-être autant que celui du XIII<sup>e</sup> siècle.*"

**-1926 :** Jean Blanchard, historien salonnais autodidacte, crée "Les Amis du Vieux Salon", une association d'art régionaliste et d'histoire qui, deux ans plus tard (1928), donnera naissance au musée du Vieux Salon au château de l'Empéri. Grâce à leur intervention, la Tour (et porte) du Bourg Neuf a pu être débarrassée de ses panneaux publicitaires et ainsi être classée monument historique. En amateur éclairé, Jean Blanchard pratiquait l'archéologie préhistorique, celto-ligure et gallo-romaine. A partir de ses fouilles personnelles, il constituera, pour le musée, une petite section d'archéologie.

## De 1945 aux années 1970

-**1964** : Raymond Jaussaud, historien local salonnais crée "La Société Provençale d'Etudes et de Recherches Naturelles". Trois ans, plus tard (1967) paraît le premier numéro de "Sallonensa" (revue d'Arts et de Sciences de la Nature). Il publie, entre autres articles, "Les oppida salyens du pays salonnais" (1972), d'après ses fouilles et recherches personnelles dans le Val de Cuech.

-**1974** : En pleine démolition du centre-historique, à l'initiative de la Direction Régionale des Antiquités, est réalisé un **pré-inventaire** des divers monuments de Salon, non classés et dignes d'intérêt. Le dossier est établi par deux archéologues professionnels : **Alain Roth et Gaëtan Congès**. Il est aujourd'hui consigné à la DRAC.

- C'est également dans les années **1970** qu'au sein de la Société de Recherches Historiques et Archéologiques de Salon, se font des enquêtes de terrain et des fouilles menées par de nombreux passionnés, amateurs et bénévoles : **André Viallat, André Passelaigue, René Chapus, Alain Chastan, Jean Proust...**

- Parmi ces chantiers, il faut signaler celui de la chapelle St Laurent à Pélissanne, mené par **Jean Proust**, instituteur (sous la direction de Michel Fixot, archéologue professionnel). Les fouilles archéologiques (commencées dans les années 1970) permettent la découverte de nombreux vestiges de la période néolithique (4 000 ans avant notre ère), d'une villa gallo-romaine datant du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, ainsi que les fondations d'une église du Ve siècle et de sa nécropole. Reconstituée au XI<sup>e</sup> siècle, cette chapelle de style roman provençal, est devenue prieuré au XVII<sup>e</sup> siècle, avant d'être peu à peu abandonnée. Aujourd'hui restaurée et classée monument historique, la chapelle St Laurent de Cabardel est accessible à partir des routes St Jean et de Lançon de Provence.

## Les années 1980-1990

-Alors qu'en **1984**, est créée l'association des Amis du Musée de Salon et de la Crau (ce nouveau musée est installé au Pavillon Imbert, où ont été transférées les collections du musée du vieux Salon). La Société de Recherches Historiques et Archéologiques s'enrichit de nouveaux membres, dont Jacqueline Allemand (future directrice du Musée Nostradamus) et Marie-Christine Roquette (conservateur du Musée de Salon et de la Crau). En **1988**, aura lieu, au Musée, une très intéressante exposition sur les bornes milliaires du pays salonnais, fruit d'une étude menée par Raymond Boyer et Paul-Albert Février (archéologues professionnels).

Dix ans plus tard (en **1994**), les deux associations n'en feront plus qu'une grâce à **Stéphane Devys** qui les fusionnera et qui ainsi donnera naissance à l'Association des Amis du Musée et du Patrimoine de Salon et de la Crau.

- En **1983**, à l'occasion de fouilles de sauvetage opérées l'année précédente (1982), lors du chantier du parking de l'Empéri, l'archéologue, mandaté par la Direction Régionale des Antiquités Historiques, Manuel Moliner constate, dans son rapport, qu'**un habitat protohistorique a été découvert sur le Puech du château de l'Empéri**. Pour lui, il y a une forte probabilité de découvertes du même type et peut-être d'époque gallo-romaine dans la vieille ville. Il demande donc que soient prévues d'autres interventions des archéologues avant de futurs travaux. Sa requête est rejetée par le pouvoir municipal de l'époque.

- De la même façon, en **1988**, G. Bertucchi, conservateur à la Direction des Antiquités adresse deux demandes à la ville de Salon. La première concerne la vieille ville, il souhaite qu'avant que les travaux projetés ne soient réalisés, son service puisse intervenir " *dans l'îlot de Bastonenq et sur le chemin de ronde autour de la falaise, car il y a, dans ces deux secteurs de fortes présomptions de présence de vestiges archéologiques*". Sa seconde demande est liée au projet de construction de l'établissement pénitentiaire, pour lui "*il est indispensable que la zone qui couvre une grande surface (6 hectares) fasse l'objet d'une reconnaissance afin de lever l'hypothèque archéologique*" : réponse négative dans les deux cas.

C'est toujours dans les années **1980**, que sous la houlette de **Raoul Brunon**, conservateur du musée de l'Empéri et de la Société de Recherches Historiques et Archéologiques (dont il est membre), émerge l'idée de reconstituer le crénelage du château ainsi que le chemin de ronde (appelé aujourd'hui, chemin des lices).

**1992** : dans son rapport de surveillance des travaux dans l'aumônerie de l'église St Michel, **Nathalie Molina** (archéologue professionnelle) estime : "*qu'il est très difficile de dater cet édifice, qui a pu être construit avant 1220. Le fait, pour elle, que cette église ne soit pas mentionnée avant cette date ne prouve rien car elle était alors une dépendance de St Laurent*"

C'est au début des années **1990**, que devant le piteux état de l'église St Michel, les subventions prévues pour la réhabilitation du château de l'Empéri serviront à refaire la toiture de la petite église.

On voit que pendant toutes ces années, ce sont des amateurs passionnés, dans la tradition des érudits du XIXe siècle, qui ont porté l'archéologie dans notre ville. Rares sont les interventions opérées par des archéologues professionnels.

Et malgré les nombreux petits vestiges qui y ont été trouvés (poteries, fragments de statues et de mosaïques...) les oppidas présumés du Val de Cuech et du Val de Gon n'ont jamais fait l'objet de fouilles officielles et ne sont pas répertoriés comme sites archéologiques, parmi les 30 000 recensés en région PACA de la Préhistoire à l'époque moderne (XVIe-XVIIIe siècles).

## **Des années 2000 à nos jours**

**2010** : Un diagnostic archéologique est réalisé au moment des travaux de la place Morgan, sous la direction de **Françoise Paone**, chargée d'opération à l'INRAP<sup>1</sup>.

*Les observations montrent que ces terrains ne sont pas restés à l'abandon mais qu'une gestion spatiale et fonctionnelle des lieux s'est dessinée dès le Moyen Age. Il s'agit d'un paysage ouvert et humide, par endroit palustre. Seule une véritable fouille sur cet ensemble pourrait permettre de mesurer l'impact des activités anthropiques sur ces prairies humides...*

La fouille, évidemment, n'a pas eu lieu.

- **2012** : **Yves Deroubaix** et des passionnés du Patrimoine créent une nouvelle association « Salon-Patrimoine et Chemins », dont le but est de sauvegarder et valoriser le patrimoine historique, culturel, naturel et immatériel du pays salonais, comme facteur d'amélioration du cadre de vie.

- **2015-16** : On peut espérer que, dans le cadre des travaux d'aménagement du chemin des Lices (projet porté par « Salon-Patrimoine et Chemins »), des fouilles puissent enfin permettre des découvertes intéressantes.

- **2016-2017** : **Maeva Guerlava**, dans le cadre d'un master de recherches, archéologie médiévale et archéologie du bâti (université d'Aix-Marseille), présente à l'occasion de deux conférences (à l'initiative des « Amis du Musée et du Patrimoine de Salon et de la Crau ») le résultat de son travail sur « Le programme architectural de la Tour Pierre de Cros, au château de l'Empéri » : elle conclut que la maçonnerie extérieure, comme la maçonnerie intérieure, datent du XIVE siècle, dans leur totalité.

- **Novembre 2017** : **Nicolas Faucherre** (directeur de recherches de Maeva Guerlava et responsable du laboratoire d'Archéologie médiévale et moderne en Méditerranée (UAM)), spécialiste des fortifications, est venu présenter, à l'initiative de « Salon, Patrimoine et Chemins » (qui l'avait accompagné lors de sa visite de la Tour Galagaspe, visite qui ayant fait l'objet d'un film) une conférence sur « les éléments fortifiés de Salon », au cours de laquelle il a lancé des pistes pour une véritable étude scientifique du château de l'Empéri.

---

<sup>1</sup> Institut National de Recherches Archéologiques Préventives